

# L'équipage de Nemo dans *Vingt mille lieues sous les mers* : la première société secrète internationale ?

Romain ENRIQUEZ  
(Université d'Artois)

Dans sa belle étude des complots au XIX<sup>e</sup> siècle, Jean-Noël Tardy parle de « complots sans politique<sup>1</sup> » pour caractériser la production romanesque sous le Second Empire. Le roman de Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*, publié en feuilleton entre octobre 1869 et juin 1870, au crépuscule du Second Empire, tranche avec cette dépolitisation. Certes, ce roman qui fait voyager le lecteur sur toutes les mers du globe a été plus souvent envisagé par la critique sous l'angle du « merveilleux géographique<sup>2</sup> » (Lionel Dupuy) que de l'analyse socio-historique. Pourtant, s'il utilise avec brio les ressources du mythe, ce n'est pas pour « transformer l'histoire en nature<sup>3</sup> », comme le disait Roland Barthes, mais pour représenter une société secrète contemporaine en butte avec la « société policée de terre ferme<sup>4</sup> » – selon l'expression de Jean Chesneaux, l'un des premiers à tenter une lecture politique de l'œuvre, contre le vœu de l'auteur lui-même<sup>5</sup>. Alors que d'illustres prédécesseurs, Balzac, Eugène Sue, Hugo, avaient cultivé l'imaginaire du souterrain, nécessairement subordonné à celui du territoire, Jules Verne fait de l'équipage du capitaine Nemo une association déterritorialisée, une pieuvre qui étend ses tentacules aux quatre coins du monde et atteint, par les ressources de la technologie la plus récente<sup>6</sup>, à une forme d'ubiquité à l'échelle du globe.

## *Une société anti-politique ?*

Commençons par rappeler brièvement la composition et l'intrigue du roman le plus connu de Jules Verne. Il comprend deux parties composées respectivement de vingt-quatre et vingt-trois chapitres. Les trois personnages principaux que sont le professeur de zoologie Pierre Aronnax (le narrateur), son domestique Conseil et le harponneur canadien Ned Land embarquent sur un navire de la marine américaine, l'*Abraham Lincoln*, et parviennent à percer le mystère du « monstre » qui faisait régner la terreur sur les mers : il s'agissait d'un sous-marin, le *Nautilus*. Mais cette découverte leur coûte la liberté, et c'est le début d'un long séjour forcé qui leur donnera le loisir de se familiariser avec l'équipage, dirigé par le capitaine Nemo. Tandis que le sous-marin poursuit sa route dans le plus grand secret, le professeur Aronnax a de longues conversations avec Nemo, souvent motivées par les incidents du parcours – découvertes géographiques et zoologiques, bien sûr, mais aussi événements politiques. La fin du roman est mystérieuse car l'équipage est entraîné dans un maelström<sup>7</sup>, sans qu'on puisse déterminer s'il s'agit là d'un accident de parcours ou d'une

---

<sup>1</sup> Jean-Noël Tardy, *L'Âge des ombres. Complots, conspirations et sociétés secrètes au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Les Belles-Lettres, 2015, p. 514.

<sup>2</sup> Lionel Dupuy, *Jules Verne, l'homme et la terre. La mystérieuse géographie des Voyages extraordinaires*, Dôle, La Clef d'argent, 2006.

<sup>3</sup> Roland Barthes, *Mythologies*, Paris, Seuil, 1970 [1957], p. 202.

<sup>4</sup> Jean Chesneaux, *Jules Verne : un regard sur le monde. Nouvelles lectures politiques*, Paris, Bayard, 2001, p. 78. Il s'agit de la réédition augmentée du livre de Jean Chesneaux, *Jules Verne, une lecture politique*, Paris, Maspero, 1982.

<sup>5</sup> Jules Verne affirmait à Hetzel : « Je ne veux point faire de politique, chose à laquelle je suis peu propre ». Cité par Jean Chesneaux, *ibid.*, p. 188.

<sup>6</sup> Jules Verne s'inspire du *Plongeur*, un sous-marin français dont il avait pu consulter les plans lors de l'Exposition universelle de 1867. Les essais s'avérant peu concluants, le projet de sous-marin fut abandonné la même année.

<sup>7</sup> La critique s'accorde à y voir l'influence du conte d'Edgar Allan Poe, *Une descente dans le maelström* (1841), qui figurait dans le recueil traduit par Baudelaire sous le nom *Histoires extraordinaires* (1856). Grand admirateur de Poe, Jules Verne

sorte de suicide collectif prémédité par le capitaine Nemo : Aronnax et ses deux compagnons en réchappent et peuvent enfin raconter leur aventure. Notons que le capitaine Nemo, dont le sort reste mystérieux à la fin du roman, fera sa réapparition en *deus ex machina* dans *L'Île mystérieuse* (1875).

Le début de *Vingt mille lieues sous les mers* semble rejouer le premier chapitre des *Enfants du capitaine Grant* – roman de Jules Verne paru l'année précédente en volume – où surgissait un poisson aux dimensions colossales, que le héros présumait être bien plus qu'un requin. Les conjectures les plus farfelues courent, en effet, sur l'identité et la nature de la menace au début de *Vingt mille lieues sous les mers*. Le *Nautilus* est perçu, dès le chapitre II, comme l'ennemi public, le « monstre<sup>8</sup> » semant la terreur sur les mers. Pendant un temps, on pense que « seul, un gouvernement pouvait posséder une pareille machine destructive, et, en ces temps désastreux où l'homme s'ingénie à multiplier la puissance des armes de guerre, il était possible qu'un État essayât à l'insu des autres ce formidable engin<sup>9</sup>. » On peut discerner derrière ce jugement les convictions pacifistes de Jules Verne. Pourtant, cette hypothèse est vite rejetée par le narrateur : « Comme il s'agissait là d'un intérêt public, puisque les communications transocéaniques en souffraient, la franchise des gouvernements ne pouvait être mise en doute. »

Le « monstre » fait sa première apparition à la surface dans le chapitre VIII, « *Mobilis in mobile* ». La façon dont la petite société du *Nautilus* est alors appréhendée en dit beaucoup sur la société occidentale représentée par l'équipage de l'*Abraham Lincoln*. Lorsque les trois protagonistes entrent dans le sous-marin, conduits par leurs ravisseurs, leur peur est à l'origine de plusieurs assimilations hâtives, la première émanant d'Aronnax : « Cet enlèvement, si brutalement exécuté, s'était accompli avec la rapidité de l'éclair (...) À qui avions-nous affaire ? Sans doute à quelques pirates d'une nouvelle espèce qui exploitaient la mer à leur façon<sup>10</sup>. » Ned Land, d'origine canadienne mais harponneur de la marine américaine, déclare : « Voilà des gens qui en remontreraient aux Calédoniens pour l'hospitalité ! Il ne leur manque plus que d'être anthropophages ! » Bien vite, le harponneur renonce à ce langage pseudo-ethnographique : « Si ces pirates – je dis pirates par respect, et pour ne pas contrarier monsieur le professeur qui défend de les appeler cannibales<sup>11</sup>... » La façon dont on caractérise l'autre répond ainsi à une distribution sociale.

Le professeur Aronnax revendique la légitimité du savant parisien. Mais en l'état, il avait beau épuiser « nos ressources philologiques<sup>12</sup> », « ils ne comprenaient ni la langue d'Arago ni celle de Faraday », Aussi doit-il bientôt reconnaître sa docte ignorance : « Il y a du méridional en eux. Mais sont-ils espagnols, turcs, arabes ou indiens, c'est ce que leur type physique ne permet pas de décider. Quant à leur langage, il est absolument incompréhensible<sup>13</sup>. » C'est une manière de dire qu'ils sont barbares, comme le comprend son domestique-assistant Conseil, qui se fait le chantre d'une mondialisation heureuse : « Voilà le désagrément de ne pas savoir toutes les langues, répondit Conseil, ou le désavantage de ne pas avoir une langue unique ! » L'existence de cette langue supprimerait en effet l'angoisse de l'altérité sociale, sinon biologique<sup>14</sup>, chez les « civilisés ». S'ensuit une saillie de Ned Land, persuadé que l'équipage de Nemo a inventé sa langue « pour désespérer les braves gens qui demandent à dîner ».

La première indication que parvient à décrypter le savant Aronnax est la présence de la devise latine inscrite sur le sous-marin, « *Mobilis in mobile* », érigée en titre de ce chapitre VIII, mais qui n'est explicitée qu'à la fin du chapitre. Le latin, qu'on retrouve dans le nom *Nautilus*, fait figure à la fois

---

lui consacra son unique article de critique littéraire (« Edgar [sic] Poe et ses œuvres », *Musée des familles*, 1864) et écrivit en 1897 un beau roman, *Le Sphinx des glaces*, conçu comme une suite aux *Aventures d'Arthur Gordon Pym* de Poe (1838).

<sup>8</sup>. Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*, éd. J.-L. Steinmetz, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2012, p. 739. Toutes les citations du roman seront faites à partir de cette édition.

<sup>9</sup>. *Ibid.*, p. 740, pour cette citation et la suivante.

<sup>10</sup>. *Ibid.*, p. 787, pour cette citation et la suivante.

<sup>11</sup>. *Ibid.*, p. 800.

<sup>12</sup>. *Ibid.*, p. 793, pour cette citation et la suivante.

<sup>13</sup>. *Ibid.*, p. 794, pour cette citation et les deux suivantes.

<sup>14</sup>. « Oh ! fit Conseil, il y a des natures si inintelligentes !... » (*ibid.*, p. 795).

de contre-langue sociale (puisqu'elle n'est plus en circulation) et de supra-langue interprétable par l'élite intellectuelle du monde entier : « *Mobile dans l'élément mobile* ! Cette devise s'appliquait justement à cet appareil sous-marin, à la condition de traduire la préposition *in* par "dans" et non par "sur"<sup>15</sup>. » Enfin, la civilisation a reconnu les siens ; le professeur a retrouvé la langue rassurante d'Arago et de Faraday ! Mais on apprendra bientôt que le capitaine Nemo jouait la comédie ; il parlait plusieurs langues, mais entendait confronter les apprentis savants à leur propre science : « Je voulais vous connaître d'abord, réfléchir ensuite<sup>16</sup> », selon le même renversement qu'infligeait Usbek à la société parisienne dans les *Lettres persanes* (1721).

La question de la langue prend une ampleur capitale au cours du livre. En effet, l'idiome de l'équipage – « sonore, harmonieux, flexible<sup>17</sup> » – est une langue inconnue, une langue d'échange par excellence, comme une préfiguration de l'espéranto : il faut se souvenir que Jules Verne allait, vers la fin de sa vie, présider la Société d'espéranto de la Somme. Un échantillon de leur idiome est donné au chapitre XV (« Nautron respoc lorni virch<sup>18</sup>. »), qui ne sera élucidé qu'au chapitre XVIII : « Nous n'avons rien en vue<sup>19</sup>. » La langue universelle fournit la « coloration cosmopolite<sup>20</sup> » de l'équipage, laquelle, selon Jean-Luc Steinmetz, « dissout tout lien d'appartenance nationale » : dans *L'Île mystérieuse*, le capitaine Nemo sera enterré sous la mer, comme un apatride dans le monde des États-nations.

Cela ne l'empêche pas, devant Aronnax, de soutenir le principe des nationalités<sup>21</sup>, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Mais ce qu'on appelle le nationalisme de Jules Verne va de pair avec une conscience humaniste et universaliste, un sentiment profond de la fraternité qui lie les hommes par-delà races et frontières. Vers la fin de la première partie, Conseil compare les sauvages Papouas à des singes ; on l'a dit, le savant Aronnax redoute lui-même les sauvages pour leur cannibalisme. Nemo lui donne alors une leçon de relativisme à la Montaigne : « Des sauvages, où n'y en a-t-il pas ? Et d'ailleurs, sont-ils pires que les autres, ceux que vous appelez des sauvages<sup>22</sup> ? » En conséquence, le capitaine répugne à faire couler le sang : « Au fond, ce sont de pauvres diables, ces Papouas, et je ne veux pas que ma visite à l'île Gueboroar coûte la vie à un seul de ces malheureux<sup>23</sup> ! »

Ce témoignage d'humanité dépasse le monde des hommes pour s'étendre à celui des bêtes, lorsqu'il condamne la chasse aux cachalots : « Ici, ce serait tuer pour tuer. Je sais bien que c'est un privilège réservé à l'homme, mais je n'admets pas ces passe-temps meurtriers. En détruisant la baleine australe comme la baleine franche, êtres inoffensifs et bons, vos pareils, maître Land, commettent une action blâmable. C'est ainsi qu'ils ont déjà dépeuplé toute la baie de Baffin, et qu'ils anéantiront une classe d'animaux utiles. Laissez donc tranquille ces malheureux cétacés<sup>24</sup>... » Ce passage, relié à d'autres, ferait le miel des études littéraires sur l'écologie<sup>25</sup>, un mot que Ernst Haeckel venait de forger en 1866. L'humanisme ne saurait reposer sur un chèque en blanc adressé à l'homme, maître et possesseur de la nature : « Le capitaine avait raison. L'acharnement barbare et inconsidéré des pêcheurs fera disparaître un jour la dernière baleine de l'Océan<sup>26</sup>. » Nemo formule bien plus qu'un projet de société en étendant le contrat social à un contrat écologique. La résistance

---

<sup>15</sup>. *Ibid.*, p. 795-796.

<sup>16</sup>. *Ibid.*, p. 805.

<sup>17</sup>. *Ibid.*, p. 792.

<sup>18</sup>. *Ibid.*, p. 858.

<sup>19</sup>. *Ibid.*, p. 884.

<sup>20</sup>. L'expression vient de Jean-Luc Steinmetz dans sa notice : *ibid.*, p. 1336.

<sup>21</sup>. Voir André Lebois, « Poétique secrète de Jules Verne », *Littératures*, n° 19, 1972, p. 140.

<sup>22</sup>. Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*, *op. cit.*, p. 930.

<sup>23</sup>. *Ibid.*, p. 938.

<sup>24</sup>. *Ibid.*, p. 1112.

<sup>25</sup>. Il s'agit, croyons-nous, d'un *paradigme* plutôt que d'une « métaphore écologique », expression qu'emploie Lionel Dupuy dans « La métaphore au service de l'imaginaire géographique : *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 55, n° 154, 2011, p. 46-47.

<sup>26</sup>. Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*, *op. cit.*, p. 1112.

envers les procédés chimiques va dans le même sens : plutôt que de coloniser les milieux marin et sous-marin, « l'homme des eaux<sup>27</sup> » qu'est Nemo s'y acclimate.

### ***Extension et limites du calque politique***

Jules Verne avait d'abord imaginé que Nemo soit un seigneur polonais et prenne part à l'insurrection de 1863, violemment réprimée par la Russie tsariste. Hetzel s'y étant opposé, il en avait exprimé son regret dans une lettre du 29 juillet 1867 : « Je m'étais habitué à lui, nous étions bons amis, et d'ailleurs, c'était plus net, plus franc. » Mais l'éditeur de Verne entendait préserver les intérêts du marché russe – ce que Jean-Luc Steinmetz interprète comme la victoire de la « raison économique » sur la « raison politique<sup>28</sup> ». William Butcher, à l'issue d'une étude très approfondie, juge également que la version manuscrite était, dans son ensemble, « supérieur sur le plan personnel, politique, et même en termes de vision littéraire et philosophique<sup>29</sup> ». On peut toutefois porter un jugement plus nuancé sur la relation de Verne à son éditeur. En effet, Hetzel avait proposé d'introduire d'autres épisodes lourds de sens politique, comme de faire de Nemo un anti-esclavagiste, ce que Jules Verne refusa à son tour. La relation entre l'écrivain et son éditeur, tous deux de sympathie républicaine et « quarante-huitarde<sup>30</sup> », était donc faite de compromis<sup>31</sup>. Du reste, dans la seconde partie, le roman accumule les références à l'histoire politique récente.

Le capitaine Nemo sauve la vie d'un pauvre pêcheur de perles indien au large de l'île de Ceylan et lui offre même la « magnifique aumône<sup>32</sup> » d'un sachet de perles au chapitre III. Comme Aronnax s'étonne de son geste, Nemo répond : « Cet Indien, monsieur le professeur, c'est un habitant du pays des opprimés, et je suis encore, et, jusqu'à mon dernier souffle, je serai de ce pays-là<sup>33</sup> ! » Il prend donc position pour les Cipayes indiens qui s'étaient insurgés, entre 1857 et 1859, contre le colonisateur – première guerre d'indépendance qui avait été sévèrement réprimée par le pouvoir britannique. Jules Verne avait lu un ouvrage publié sous pseudonyme par le consul de France à Calcutta<sup>34</sup>, qui racontait la mutinerie et la férocité de la répression pratiquée par les autorités britanniques.

Un peu plus tard (chapitre VI), le capitaine Nemo prodigue de l'or aux Candiotes (Crétois) insurgés contre le « despotisme<sup>35</sup> » de l'Empire ottoman entre 1866 et 1868, et qui connaissent à peu près le même sort que les Cipayes. La prise et la destruction du monastère d'Arkadi, qui s'était soldée par un massacre en novembre 1866, avait vivement ému la communauté internationale et les intellectuels (de Hugo à Garibaldi), mais le gouvernement français avait choisi de ne pas intervenir. Jules Verne tirera encore parti de cet épisode dans *L'Île mystérieuse*, où l'on apprend que Nemo, alias Dakkar, était un prince indien, fils de rajah, et qu'il avait organisé le soulèvement des Cipayes contre l'opresseur britannique.

---

<sup>27</sup>. Cette périphrase donne son nom au chapitre X de la première partie.

<sup>28</sup>. *Ibid.*, p. 1334.

<sup>29</sup>. C'est moi qui traduis l'expression « *superior in personal, political, even literary and philosophical vision* », dans l'appendice de William Butcher à l'édition anglaise, *20,000 Leagues under the Sea*, Oxford, Oxford University Press, p. 355. On trouvera le résumé des travaux de génétique textuelle de William Butcher dans ses deux articles en français, « Allers et retours de la plume » et « Les épisodes fantômes de *Vingt mille lieues sous les mers* », *Europe*, n° 909-910, 2005.

<sup>30</sup>. Voir Jean Chesneau, *op. cit.* p. 42 : « Né en 1828, il appartenait à cette génération qui eut vingt ans quand s'ouvrit le « printemps des peuples ». C'est avec la Révolution de 1848 qu'il s'éveille à la conscience politique, et d'autant plus soudainement qu'il se trouve alors à Paris ».

<sup>31</sup>. Hetzel refusera, à l'inverse, de rééditer *Le Comte de Chanteleine*, roman historique sur la Révolution française publié en 1864-1865, où Jules Verne affichait sa sympathie pour les royalistes bretons.

<sup>32</sup>. Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*, *op. cit.*, p. 999.

<sup>33</sup>. *Ibid.*, p. 1000.

<sup>34</sup>. Eugène-Anatole de Valbezen (sous le pseudonyme Major Fridolin), *Les Anglais et l'Inde. Nouvelles études*, Paris, Plon, 1875. Jules Verne mentionnera cet ouvrage en 1880 dans le chapitre III de *La Maison à vapeur*, « La révolte des Cipayes ». Précisons que Valbezen avait également écrit un recueil de nouvelles sur l'Inde en 1861.

<sup>35</sup>. Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*, *op. cit.*, p. 1031.

Un troisième épisode (chapitre XX) permet de mieux cerner la tradition dans laquelle s'inscrit Nemo et la mythologie révolutionnaire qui irrigue ses desseins politiques. Comme l'a montré William Butcher<sup>36</sup>, le manuscrit laissait voir un engagement plus explicite, mais l'intervention de Hetzel n'est pas allée jusqu'à la censure. Peu de temps avant la rencontre avec le vaisseau de guerre, le *Nautilus* fait un pèlerinage à l'endroit où a sombré le *Vengeur*. Ce navire français a vraiment existé : il s'était d'abord appelé le *Marseillais* et avait participé à la guerre d'Indépendance américaine, avant d'être rebaptisé le *Vengeur-du-peuple* en 1794. Ayant été coulé par les Anglais la même année, il avait donné lieu à une campagne de propagande révolutionnaire dont Nemo se fait l'écho :

Monsieur, c'est aujourd'hui le 13 prairial, le 1<sup>er</sup> juin 1868. Il y a soixante-quatorze ans, jour pour jour, à cette place même (...), ce navire, après un combat héroïque, démâté de ses trois mâts, l'eau dans ses soutes, le tiers de son équipage hors de combat, aima mieux s'engloutir avec ses trois cent cinquante-six marins que de se rendre, et clouant son pavillon à sa poupe, il disparut sous les flots au cri de : Vive la République<sup>37</sup> !

Le dernier épisode (chapitre XXI) est plus complexe et donne au capitaine du *Nautilus* une tout autre envergure. Nemo envoie par le fond un vaisseau de guerre de nationalité inconnue, mais qui cherchait à le couler. Le professeur Aronnax en déduit qu'il est désormais pris en chasse par « les nations coalisées contre lui<sup>38</sup> », une manière de signaler que le combat de Nemo est devenu mondial. Celui-ci ne se soucie d'ailleurs plus des distinctions nationales et s'écrie : « Moi, je n'ai pas eu besoin de tes couleurs pour te reconnaître ! Regarde ! Je vais te montrer les miennes ! » et, son pavillon noir déployé, il fait couler le navire de guerre, non sans avoir soin de l'écartier d'abord de l'épave du *Vengeur* : « Ce n'est pas à cette place que tu dois périr ! Je ne veux pas que tes ruines aillent se confondre avec les ruines du *Vengeur*<sup>39</sup>. »

Cet épisode est d'autant plus crucial que le *Vengeur* était aussi un contemporain du *Nautilus* historique : en effet, Jules Verne a repris le nom d'un sous-marin que la Marine française pensait utiliser, autour de 1800, contre l'Angleterre. Faut-il interpréter cet acte de destruction du vaisseau inconnu, terrifiant pour les passagers captifs du *Nautilus*, comme l'expression d'une tendance pacifiste ou d'une insubordination de principe à l'égard de l'armée ? En tout cas, la ligne de Nemo est claire : « Je suis le droit, je suis la justice ! me dit-il. Je suis l'opprimé, et voilà l'oppresser<sup>40</sup> ! » Avec sa conclusion manichéenne, presque hugolienne, on peut considérer que cet épisode fait la synthèse des trois précédents, élargissant l'hostilité aux Britanniques dans une dimension plus générale ; à ce titre, il témoigne de la faculté du récit de fiction à utiliser la matière historique au service du mythe, sans pourtant l'y réduire.

Pour la version illustrée du roman par Édouard Riou, Verne prit comme modèle de Nemo (sur la suggestion de Hetzel) un de ses anciens compagnons, Charras, lieutenant de l'armée puis sous-secrétaire d'Etat républicain à partir de 1848, qui avait été envoyé en exil au moment du coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte en 1851. Ce libre-penseur influent, qui avait fréquenté des écrivains comme Eugène Sue et des personnalités politiques de première importance, avait repoussé toute offre d'amnistie et était mort en Suisse en 1865. Aussi bien la version illustrée de *Vingt mille lieues sous les mers* ne parut-elle, en raison de la chute de l'Empire puis de la Commune, qu'à la fin de l'année 1871, soit deux ans après la parution en feuilleton du premier tome. Par rétrospection, Nemo pouvait ainsi incarner le républicain en exil sous le Second Empire, conspirateur de la mer et frère obscur de Victor Hugo.

---

<sup>36</sup>. William Butcher, "Appendix I" à *20,000 Leagues under the Sea*, *op. cit.*, p. 355.

<sup>37</sup>. Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*, *op. cit.*, p. 1214.

<sup>38</sup>. *Ibid.*, p. 1217.

<sup>39</sup>. *Ibid.*, p. 1217-1219, pour les deux dernières citations.

<sup>40</sup>. *Ibid.*, p. 1220.

## *La grandeur négative de Nemo*

Nous empruntons l'expression « grandeur négative » à l'opuscule d'Emmanuel Kant, *l'Essai pour introduire en philosophie le concept de grandeur négative* (1763), dont la première traduction française date de 1862. Kant la définit en ces termes :

Les quantités négatives ne sont pas des négations de quantités, comme l'analogie de l'expression le [...] fait conjecturer, mais elles ont en elles quelque chose de vraiment positif : seulement, c'est quelque chose d'opposé à l'autre quantité positive. Et ainsi l'attraction négative n'est pas le repos [...] c'est une véritable répulsion.<sup>41</sup>

La société secrète du *Nautilus* fait office, selon nous, de « grandeur négative », qui permet d'évaluer la société dans son entier. Nouvel Alceste, le misanthrope Nemo exprime d'abord le vœu de rompre en visière à tout le genre humain : « Je ne suis pas ce que vous appelez un homme civilisé ! J'ai rompu avec la société tout entière pour des raisons que moi seul j'ai le droit d'apprécier. Je n'obéis donc point à ses règles, et je vous engage à ne jamais les invoquer devant moi<sup>42</sup> ! » Chacune de ses proclamations joue cependant en chiasme : parce qu'il entend se situer, selon Aronax, « hors des lois sociales<sup>43</sup> », en retour, comme il le comprend au début de la deuxième partie, « rien ne nous lie au capitaine Nemo<sup>44</sup> ». En guerre contre tous, Nemo trouve logiquement les « nations coalisées contre lui ».

Le spectre de Napoléon Bonaparte enveloppe le *Nautilus* : non seulement, comme on l'a vu, parce que le *Nautilus* historique date de l'époque où Bonaparte était Premier Consul, mais aussi parce que pour tout lecteur de l'époque, ce drapeau flanqué d'un N devait évoquer naturellement la figure de l'empereur. En outre, Jules Verne avait pu trouver l'idée d'une société secrète utilisant le sous-marin dans le roman *Partie carrée* de Théophile Gautier : les conspirateurs, également favorables aux Cipayes de l'Inde contre le colonisateur britannique, s'y donnaient pour but ultime de libérer Napoléon I<sup>er</sup> de l'île de Sainte-Hélène. Paru une première fois en volume en 1848, année d'insurrection s'il en fut, le roman de Gautier avait connu deux rééditions<sup>45</sup> en 1865 et 1868.

En pratique, Nemo est contraint au grand écart, comme l'explique Jacques Noiray : « apôtre de la liberté des peuples, soutien des nations insurgées contre l'oppression », Nemo condamne pourtant tous ceux qui surprennent son secret « à la réclusion à perpétuité<sup>46</sup> ». S'il met de l'eau dans son vin avec ses « invités », qui le sont au sens étymologique du terme (*invitus*, contraint), le naturel ombrageux revient au galop dans *L'Île mystérieuse* contre le premier homme qui le reconnaît : « Le capitaine Nemo fixa un regard ardent sur l'ingénieur, comme s'il eût voulu l'anéantir<sup>47</sup> ». Le N triomphant de son pavillon peut aussi se lire « Haine ». Que peut alors s'approprier un être déterminé par la seule négation ? Le capitaine du *Nautilus* affirme avoir la propriété sur les forêts sous-marines, propriété qui ne peut exciper du droit en vigueur, mais que Pierre Macherey interprète comme la conception proudhonienne de la propriété, fondée sur l'usage exclusif et non sur l'échange des biens<sup>48</sup>.

Nonobstant, cette posture nihiliste a pour revers un franc amour pour le prochain, qui le pousse à se faire le champion des opprimés, dans l'esprit du socialisme utopique de 1848<sup>49</sup>. Nemo est toujours double, « oxymorique<sup>50</sup> » comme son créateur. S'il fuit la face de l'homme, il possède

---

<sup>41</sup>. Emmanuel Kant, *Essai sur l'introduction en philosophie de la notion des quantités négatives*, in traduction par *Mélanges de logique*, Paris, Ladrance, 1862, p. 133.

<sup>42</sup>. Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*, *op. cit.*, p. 808.

<sup>43</sup>. *Ibid.*, p. 809.

<sup>44</sup>. *Ibid.*, p. 964.

<sup>45</sup>. On peut y ajouter une réédition dans les colonnes de *L'Univers illustré*, en 1865, sous le titre *La Belle-Jenny*.

<sup>46</sup>. Jacques Noiray, *Le Romancier et la Machine*, Paris, José Corti, 1981, t. II, p. 187.

<sup>47</sup>. Jules Verne, *L'Île mystérieuse*, éd. J.-L. Steinmetz, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2012, p. 656.

<sup>48</sup>. Pierre Macherey, *En lisant Jules Verne*, Caen, De l'incidence, 2018, p. 251-252.

<sup>49</sup>. Voir Nadia Minerva, *Jules Verne aux confins de l'utopie*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 127-133.

<sup>50</sup>. Christian Chelebourg propose une intéressante mise au point sur les opinions et la pratique politique de l'écrivain dans son article « Jules Verne, conservateur républicain. Éloge de la politique oxymorique », *Bulletin de la société Jules Verne*, n° 128, 1998, p. 45-51.

un équipage important et, jusque dans le salon où il s'enferme, on trouve une galerie de portraits représentant ceux « dont l'existence n'a été qu'un perpétuel dévouement à une grande idée humaine ». Aronnax peut même s'interroger : « Avait-il figuré dans les dernières commotions politiques ou sociales de ce siècle ? Avait-il été l'un des héros de la terrible guerre américaine, guerre lamentable et à jamais glorieuse<sup>51</sup> ?... » On peut comprendre pourquoi une légende circula, qui attribuait le livre à Louise Michel<sup>52</sup> !

Il y a donc une contradiction apparente entre un Nemo profondément misanthrope (« Je meurs d'avoir cru que l'on pouvait vivre seul<sup>53</sup> !... », dira-t-il dans *L'Île mystérieuse*) et un Nemo justicier qui peut rappeler le comte de Monte-Cristo : Hetzel comparait lui-même les romans de Jules Verne à ceux d'Alexandre Dumas dans son « Avertissement » aux *Aventures du capitaine Hatteras* (1866). De son côté, Lionel Dupuy voit en Nemo un *deus in machina*<sup>54</sup>. Cette contradiction interne entre l'ange et le diable se résout pourtant, dans *Vingt mille lieues sous les mers*, par les rétractations du narrateur, qui apprend à se défaire de ses préjugés et livre une vision de plus en plus nuancée du personnage : « nous le savons maintenant, le capitaine Nemo ne fuit pas les mers civilisées<sup>55</sup> » ; quant à son équipage, « décidément, nous avons affaire à des gens civilisés<sup>56</sup> ».

Bien sûr, Aronnax discerne toujours chez Nemo une « défiance, farouche, implacable, envers les sociétés humaines<sup>57</sup> » ; mais une nuance de taille a été apportée par rapport au manuscrit, qui parlait de défiance envers la « race humaine ». Plus intéressant encore, le professeur reçoit une véritable leçon lorsque, parlant de ses travaux scientifiques, Nemo lui lance : « Vous n'avez fait que devancer les travaux d'une société rivale<sup>58</sup> ». Le capitaine relève ici la conflictualité des sociétés savantes à l'intérieur de la grande société que prétend incarner la république idéale des sciences et des lettres. Il serait donc moins l'opposant que le *refoulé* du positivisme, la grandeur négative (mais pacifiste) qui s'oppose à l'esprit positif (mais conflictuel) : comme le disait Kant, « de cette manière, des choses dont l'une est regardée comme la négative de l'autre, sont toutes deux positives, si on les considère en elles-mêmes »<sup>59</sup>.

Nemo devient même colon à sa manière, ou du moins explorateur, puisqu'il est le premier à poser le pied (et le drapeau noir) sur l'Antarctique au chapitre XIV. Nous entrons ici dans la fiction, car cette prouesse – dont Verne reparlera dans *Le Sphinx des glaces* en 1897 – ne devait être réalisée qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Il est symbolique que sa terre soit de glace et que ce soit une terre vierge où nul homme ne pourrait longtemps séjourner : pour y accéder, il faut passer par une mythique « mer libre »... Quant au fait de poser le drapeau noir, Jules Verne devançait aussi (mais à peine) la réalité, puisque ce drapeau qui avait été brandi lors de plusieurs insurrections depuis 1830 allait connaître son heure de gloire après la Commune.

La viabilité d'un contre-projet, c'est-à-dire d'un projet de régénération sociale moins négatif que celui de Nemo peut se mesurer à la lecture de *L'Île mystérieuse*, même si c'est l'éditeur Hetzel qui voulait voir reparaître le capitaine. Les personnages du roman sont, cette fois, d'anciens prisonniers politiques de la guerre de Sécession. Après s'être évadés par la voie des airs, ils font naufrage au beau milieu de l'océan et échouent sur une île déserte, à nouveau baptisée *Lincoln* : ils y fondent une cité qui symbolise le développement de la civilisation. Néanmoins, elle est vouée à la disparition à cause du volcan qui la menace. Nemo voulait faire sauter l'îlot sur lequel il avait construit son sous-marin dans *Vingt mille lieues sous les mers* ; pourtant, il parvient à sauver les cinq

---

<sup>51</sup>. Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*, *op. cit.*, p. 1057.

<sup>52</sup> Hem Day (pseudonyme de Marcel Dieu), *Louise Michel, Jules Verne. De qui est Vingt mille lieues sous les mers ?*, Paris/Bruxelles, Pensée et action, 1959.

<sup>53</sup>. Jules Verne, *L'Île mystérieuse*, *op. cit.*, p. 672.

<sup>54</sup>. Lionel Dupuy, « Une métaphore de la démarche géographique et de l'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle : *L'Île mystérieuse* de Jules Verne », *Cybergeo. European Journal of Geography*, 2011.

<sup>55</sup>. Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*, *op. cit.*, p. 1053.

<sup>56</sup>. *Ibid.*, p. 795.

<sup>57</sup>. *Ibid.*, p. 964.

<sup>58</sup>. *Ibid.*, p. 1064.

<sup>59</sup>. Emmanuel Kant, *op. cit.*, p. 144.

hommes en faisant passer un message aux personnages des *Enfants du capitaine Grant*, soudant ainsi une sorte de trilogie.

Il semble que cette tension entre création et retour au néant corresponde au regard ambivalent que pose Jules Verne sur l'état social. Dans les deux romans où apparaît Nemo, les passagers associés à Lincoln et à la civilisation s'en sortent, sans toutefois avoir rien construit de définitif. D'une certaine manière, *Vingt mille lieues sous les mers* propose une trajectoire similaire à l'allégorie de la Caverne, à condition d'inverser les pôles : il s'enfonce dans les profondeurs, survalorisées au XIX<sup>e</sup> siècle, qui correspondraient au soleil de Platon, au monde de la vérité extra-humaine – avant de nous faire revenir à la surface, l'équivalent de la caverne de Platon, le monde transitoire des hommes.

S'il est loin d'être isolé dans l'œuvre de Jules Verne, le capitaine Nemo, avec l'équipage du *Nautilus*, nous semble exemplaire dans la représentation fictionnelle d'une société secrète. On comprend aisément la fascination que put exercer ce roman grandiose sur le jeune Rimbaud, dont il tira parti pour quelques strophes du « Bateau ivre »<sup>60</sup> en 1871. Bien plus qu'une bande de pirates des mers ou qu'un groupuscule anarchiste, l'équipage du capitaine Nemo offre l'exemple inédit d'une contre-société cosmopolite, présente sur toutes les mers du globe, et toujours insoupçonnée des polices et des gouvernements. Le mystérieux Nemo se donne pour un justicier universel et prend parti, tant en paroles qu'en actes, pour les peuples opprimés de la terre entière. À ce titre, le plus célèbre des romans de Jules Verne est l'une des premières représentations ou préconceptions littéraires d'une contre-société mondialisée.

---

<sup>60</sup>. Sur l'influence du roman de Jules Verne et les débats qu'elle suscita dans la critique rimbaldivienne, nous renvoyons à la mise au point de Sam Bootle, « Plongée poétique : Rimbaud, Laforgue et *Vingt mille lieues sous les mers* », in *Parade sauvage. Revue d'études rimbaldiviennes*, Paris, Classiques Garnier, 2018, n° 29, p. 133-154.